

Puis il quitta l'antichambre et referma doucement la porte derrière lui. Alors qu'elle avait, boudeuse, repris son travail, elle se demanda si cette rencontre avait vraiment eu lieu.

Dès qu'elle eut terminé et qu'elle se sentit fière du résultat, certaine que chacun retrouverait ses outils à leur place sur un établi rénové comme par magie, elle passa dans la grande salle d'apparat pour se remettre à elle-même la récompense qu'elle s'octroyait parfois, mais elle ne parvint pas à chasser la fameuse scie de Sacha Distel qui l'obsédait comme un vieux sentiment.

De retour chez elle, toilette faite, elle pénétra dans sa chambre à coucher en chemise de nuit de femme seule et se planta devant le long miroir central de l'armoire. Elle repensa à Bernadette, sa copine de collègue, si fière de sa dernière acquisition : un magnifique Teppaz gris gaufré avec haut-parleur intégré dans le couvercle. Elle réglait le son à fond et installait sur la plaque tournante en caoutchouc rouge le disque qu'elle venait de sortir de la pochette pelliculée où les quatre crooners tendaient la main droite vers le spectateur, le pied à trois heures et quart. Arlette se vit reproduire cette gestuelle d'un autre temps à la fin de la prestation dont elle était à la fois la vedette heureuse et le public béat.

« Des pommes, des poires et des scoubidous-bidous », chanta-t-elle sur le souffle en face de son

reflet et de son souvenir. Puis elle ajouta, toute en hanches : « Ouap ! »

Goneau, lui, avait regagné sa chambre après avoir un peu parlé avec Loïc, le jeune veilleur de nuit qui, un jour, saurait, puisqu'il tenait tant à apprendre et n'était pas de ceux qui ont toujours su sans avoir appris.

Quelques heures plus tôt, il avait quitté l'hôtel de ville, furieux. Il s'était fait river son clou par une femme de ménage ! Puis il s'était dit que dans « femme de ménage » il y avait « femme ». C'était donc normal qu'elle l'ait mouché comme un garnement. Il avait choisi de ne pas rentrer tout de suite.

Il traversa l'esplanade et tourna deux fois à gauche. Il devait se trouver théoriquement juste derrière son hôtel, rue du Commerce comme le lui signalait la plaque émaillée du coin. Et comme le lui avait indiqué le serveur de la brasserie, tout à l'heure, sur la place. Une flaque de lumière jaune se prélassait sur la chaussée devant le numéro 25. À part à cet endroit, la rue était inerte et Goneau courut presque vers le Bar des Amis comme on se réfugie dans les bras d'un copain.

Il pénétra dans le brouillard d'une fumée lumineuse. Ce fut seulement après que la porte vitrée se fut refermée toute seule dans son dos qu'il aperçut le gros homme derrière le bar doré. Le barman

(le patron?) semblait endormi, à l'abri de ses lourdes paupières baissées.

L'image d'Arlette lui revint, et de lui, yeux clos, prêt à tomber au fond de la casserole où elle avait résolu de le faire rissoler. Il lui avait obéi sans penser une seconde que, selon le proverbe romain : « Les dieux aveuglent ceux qu'ils veulent perdre. »

Il ne buvait jamais d'alcool, mais il aurait bien pris un verre de vin blanc. Sans qu'on ait eu besoin de le secouer, le gros type s'était mis debout avec une vivacité de surveillant et lui en versait un.

– Qui vous a dit que c'était ce que je voulais? demanda Goneau comme s'il se trouvait tout à coup totalement nu.

– On ne sert plus que ça, à cette heure-là, répondit l'enflure d'une voix de fausset qui lui allait comme une rivière de diamants à une souillon. Puis il ajouta, sans doute pris de remords : « Vous auriez voulu autre chose? »

– Non, ça ira, grogna Goneau sur le ton d'un patron répondant à un syndicaliste.

Et il porta à ses lèvres le précieux nectar. Il avait décidé de revêtir son costume de subtil pour savoir ce qui pouvait se dire aux marges de la ville, à propos de cette élection.

Pendant une minute ou deux, il se borna à boire, avec une satisfaction d'ivrogne. Ou de naufragé.

Enfin d'homme en perdition. Puis il dit à haute voix, comme pour lui-même :

– Ici, au moins, on ne croirait pas qu'un drame se joue à la mairie, tout près.

La réplique ne se fit pas attendre. Elle provenait du faux absent qui s'était rassis.

– Ici, on ne fait pas de politique. Tous les camps sont les bienvenus.

Cependant, un consommateur du bar s'était rapproché en faisant glisser devant lui son verre vide, danseur de tango conduisant sa partenaire.

– Moi, dit-il, ces principes me font marrer. Si vous payez une tournée, je vous raconte.

Goneau fit un signe discret en direction du supposé dormeur dont les pupilles bleues jouaient les sentinelles sous les paupières rouges presque fermées.